

Boulot de femme

Travailler avec un bébé au dos : est-ce si facile ?

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

La gent féminine, africaine, il faut préciser, doit avoir un secret pour réaliser ces prouesses. A l'exemple de cet enfant attaché à l'aide d'un pagne pendant qu'elle mène de front, maints travaux ménagers. Mais est-ce aussi aisé à faire ? Quelques superwomen racontent ce parcours quotidien.

AMIDA Takouda est ménagère. C'est son métier. Il y a peu, son bout de chou est tombé malade. Elle a demandé à son employeuse si elle pouvait venir faire le ménage avec son bébé.

Accord de la patronne, et voilà la jeune femme contrainte de laver assiettes, linge et autres avec son enfant collé au dos. « Je vais alors faire comment ? », demande-t-elle, résignée.

On note ici que la jeune femme n'est pas le seul parent du bébé, mais c'est elle qui est contrainte de le traîner partout. De son côté, Wilgrace Nguety est actrice et réalisatrice. On va donc lui prêter un certain statut social. Mais surprise. Elle



Photo : R.H.A

Porter bébé au dos en travaillant est une façon de vaquer à ses occupations en veillant sur son bout de chou.

aussi adopte le même geste qu'Amida pour ses travaux quotidiens : « J'ai besoin d'avoir les mains libres pour avancer dans mon ménage. Alors, pour calmer bébé en même temps que je travaille, je le fixe là, avec un pagne. Le balancement et le corps-à-corps viennent vite à bout de ses pleurs. Et maman peut aisément faire deux choses en même temps », lance la jeune maman.

Pour Doriane Ngingone, journaliste, c'est aussi l'unique solution lorsque bébé fait des caprices : « Généralement, on ne met pas un enfant au dos par plaisir. Mais si on veut vaquer à ses occupations dans la même période où le bout de chou choisit de faire son caprice, on n'a pas beaucoup de choix. Et puis, c'est pratique. On a vu nos mères le faire. Et, nos grands-mères avant elles, cela devient en quelque sorte une routine, un réflexe, un devoir, un geste à perpétuer de génération à génération », pense Doriane.

PÉNIBILITÉ* Et ainsi de suite, chacune répète le même geste, comme si elles s'étaient passées le mot. « C'est pénible, mais efficace », soutient Naura Vanyna, femme au foyer. « Pour ne pas prendre le risque d'enlever les yeux

sur lui et qu'il s'expose au danger, je préfère le mettre au dos et je veille sur lui en poursuivant mon train-train journalier », soutient Armelle Mon-sougou, étudiante.

« Ce n'est absolument pas facile, mais pas impossible non plus », révèle, pour sa part Sylvie Touré. « Lorsqu'on n'a pas d'aide, et qu'on ne veut pas laisser pleurer bébé pendant qu'on travaille, on le met au dos. C'est assez agréable pour les enfants qui adorent le contact de leur mère. Une maman ne ressent pas la difficulté dans ce cas, elle est plutôt rassurée de savoir son enfant en sécurité auprès d'elle », témoigne Inès Boucka, entrepreneure.

La notion de pénibilité n'apparaît que très rarement. Et aucune de ces femmes ne pense à s'en plaindre. Pourtant, toutes n'en sont pas capables, l'effort à fournir étant trop considérable : « Je salue la bravoure de toutes ces femmes. Mais c'est sans moi. J'ai essayé une fois de le faire, car je pensais que si tout le monde porte son bébé sur le dos pour travailler, ce devait être naturel et donc facile. Mal m'en a pris. Parce que j'ai été traversée de crampes de part et d'autre. J'ai renoncé et tiré

un chapeau bien bas à toutes mes collègues qui y parviennent », se rappelle Tatiana Kansé, cadre.

QU'EN PENSENT LES HOMMES?* Et les hommes dans tout ça ? Pensent-ils qu'il est aisé ou tout simplement évident de mettre son enfant au dos et de vaquer à ses occupations ? Tony Engouma, communicateur parle d'expérience. « J'ai porté mes petits frères au dos pour travailler. J'avoue que rien n'est facile dans le geste, qui plus est pour moi enfant à l'époque. Il y a le risque de tomber pour tous les deux. De cogner la tête de bébé contre quelques objets et même des murs. Mais, en grandissant, je ne me suis jamais posé la question de savoir si c'était facile ou non pour les femmes. Je sais que ça leur fait gagner un temps fou. Mais je suis certain que si elles avaient le choix, elles opteraient pour d'autres modes de fonctionnement », lance-t-il.

Ce serait donc faute de mieux pour une minorité et, parce que c'est pratique pour d'autres. De quoi saluer la bravoure de toutes ces superwomen qui savent mêler amour, tradition et tâches ménagères en restant belles et dignes.

Bien-être

Le gombo, un atout beauté, santé et minceur

L.R.A.
Libreville/Gabon

LE gombo est le fruit d'une plante tropicale originaire d'Afrique et d'Inde orientale. Il se mange cru, en salade ou blanchi à l'eau bouillante. Consommé un petit peu partout dans le monde, il ne manque pas de recettes. Voici ce qu'en dit notre confrère en ligne lemag.

Le gombo contient des vitamines B2, B3, B6, B9, C, K, de l'acide folique, du fer, du manganèse et du cuivre. Il possède des vertus antioxydantes et est également riche en fibres. La consommation régulière de gombos diminuerait le taux de cholestérol. Ce légume aurait aussi une action reconnue contre l'hypertension artérielle et aiderait à limiter les maladies cardiovasculaires.

Au niveau diététique, c'est un excellent allié durant un régime. Riche en fibre, il donne rapidement un sentiment de satiété et, comme c'est un légume

Photo : D.R



Le gombo, pour la beauté et la santé.

hypocalorique, on peut en manger à volonté. En plus, il facilite aussi le transit. Vous l'aurez compris, il vous en faut absolument dans le frigo ! De plus, il n'est pas que bon dans la bouche, il peut également être utilisé comme soin, notamment pour la peau ou les cheveux. Le gombo soignera le cuir

chevelu, apportera aux cheveux santé et brillance. Il aidera à lutter contre les pellicules et même les poux. On peut aussi s'en servir pour fabriquer du gel ou un conditionneur. Pour ce faire, on bouillit quelques gombos, on tamise et on utilise le liquide obtenu en masque à cheveux post shampoing. On

peut aussi l'utiliser comme gel.

Pour le visage, c'est aussi un très bon masque contre les rides et l'acné. Voici une autre petite recette express... Il suffit de mixer 4 gousses de gombo. Une fois le fruit réduit en purée, on applique sur le visage. Laisser agir durant 15 minutes et rincer.

Brèves

Grossesse : la prise d'ibuprofène aurait un impact sur la fertilité des futures filles

L'exposition in utero à cet anti-inflammatoire non-stéroïdien au cours du premier trimestre de la grossesse inquiète les scientifiques. Or, 30 % des futures mères auraient recours à l'ibuprofène pendant les trois premiers mois de leur grossesse. D'après des chercheurs de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) de Rennes (Ille-et-Vilaine) et dont l'étude a été publiée dans Human Reproduction, les bébés de sexe féminin dont la mère a consommé de l'ibuprofène pendant qu'elle était enceinte présenteraient un risque accru de rencontrer des problèmes de fertilité à l'âge adulte.

Chirurgies du sexe féminin : une pratique émergente qui n'est pas sans risques

Quasi-inexistantes il y a encore cinq ans, elles figurent désormais aux 19e et 22e rang des opérations les plus pratiquées. Aux Etats-Unis, près de 9 000 labioplasties ont été réalisées en 2015, soit 16% de plus que l'année précédente. Cette intervention consiste le plus souvent à réduire la taille des petites lèvres par laser (on parle alors aussi de nymphoplastie). Mais elle n'est pas sans risque.

Cancer du sein : le tatouage du téton "pour tourner la page"

Pour la Journée mondiale contre le cancer, focus sur le cancer du sein. Quelque 54 000 femmes en sont victimes chaque année en France, dont 20 000 donnent lieu à une mastectomie. Pour celles qui choisissent la reconstruction mammaire, l'ultime étape est la reconstruction du téton. Le tatouage 3D est une méthode novatrice.

Une écrivaine ivoirienne veut "une génération sans excision"

L'Ivoirienne Hamitraoré, victime d'excision et auteur du livre témoignage "Le couteau brûlant", se dit optimiste face aux avancées dans la lutte contre les mutilations génitales.